Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 10 (1980)
Heft: 11

Artikel: A Fribourg, galerie de l'arcade : 1 théâtre, 72 personnages
Autor: Gygax, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829832

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A FRIBOURG, GALERIE DE L'ARCADE

THEATRE

Des décors somptueux abritent des spectacles pour tous les publics.

Le mot marionnette provient de «Marie» déformé en «Mariette» ou «Marion» et marque le souvenir de certains mystères du Moyen Age joués devant les églises. Le mot «marotte» désigne un autre type de poupée et appartient à la même étymologie. C'est dire que les marionnettes remontent à une haute antiquité. Aux Indes, au XIe siècle, elles participaient à des manifestations animistes et à des spectacles religieux. Elles existaient en Chine à la même époque. Puis elles ont gagné l'Egypte, la Grèce, Rome et l'Europe occidentale. A l'origine, les marionnettes eurent avant tout un caractère sacré. Par la suite on leur fit jouer des pièces inspirées par la vie des saints. Autre importante source d'inspiration pour les comédiens: les romans de chevalerie et les légendes médiévales. Enjambons les décennies; rendons-nous à Fribourg...

72 PERSONNAGES

72 artistes, 70 en papier, carton, bois, étoffes: les marionnettes. Deux en chair et en os: Jean et Marie-José Bindschedler. Un petit monde qui se dépense avec enthousiasme, fantaisie et générosité dans cette rue de la Samaritaine 24 où se niche son merveilleux théâtre. Jean et Marie-José ont tout créé avec leurs mains, leur esprit et leur cœur, tout: la salle, la

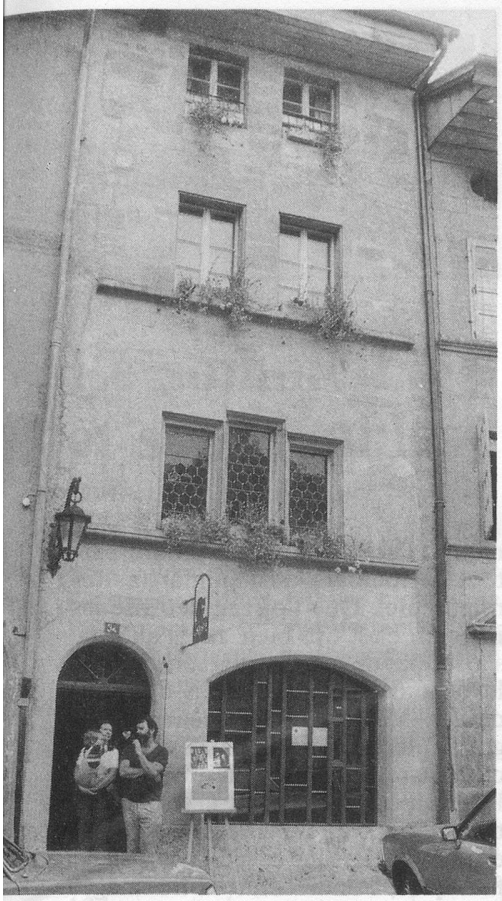
scène (un castelet de 2 m 30 de longueur, 80 cm de haut), le beau rideau rouge, les décors animés que l'on change en un tournemain, la sonorisation, l'éclairage, et les marionnettes enfin, séduisantes, expressives, jamais sophistiquées. N'oublions pas les textes et l'adaptation de l'accompagnement musical; tout quoi!
La salle peut contenir une centaine de spectateurs de tous les âges, parmi lesquels beaucoup d'enfants, pas mal d'adultes et de personnes âgées venues rêver en compagnie de ces personnages étonnants sortis des mains de l'excellent artiste peintre qu'est Jean Bindschedler, et par elles rendus vivants. Elle est accueillante, confortable, cette salle, et une somptueuse vitrine contient quelques marionnettes vedettes constituant la plus agréable des décorations. Deux fois l'an, le théâtre se transforme en galerie d'art. La formule a fait ses preuves; elle est unique loin à la ronde. Art et spectacle font bon ménage.

Une belle histoire

Jean Bindschedler est le fils d'un musicien de l'Orchestre de la Suisse romande, Otto Bindschedler, disparu depuis un quart de siècle. Jean doit sa formation artistique aux Beaux-Arts de Genève. C'était l'époque où l'abstrait cherchait à s'imposer, réalité que notre héros recevait avec réticence. Alors il fit des études qu'il dut payer lui-même en travaillant comme précepteur, lecteur d'allemand à Paris, etc. «J'ai vécu comme une fourmi» dit-il. «A 50 ans, après avoir beaucoup économisé, j'ai enfin réalisé le rêve d'avoir une maison, celle-ci, vieille demeure du vieux Fribourg que j'ai rénovée, consolidée, aménagée moi-même, avec l'aide de quelques amis...» Mais encore faut-il gagner sa vie pour être à même d'économiser! Jean Bindschedler trouve une place de fonctionnaire fédéral à Zurich, puis à Berne. Mais son idéal est ailleurs. Sa femme Marie-José lui conseille de tourner la page, de suivre ses aspirations. C'était un acte de courage... Depuis 3 ans Jean Bindschedler est artiste à part entière, s'adonnant à sa chère peinture et se donnant, corps et âme, à ses précieuses marionnettes. Elle, Marie-José, est la petite-fille du sculpteur Aebi, très connu à Fribourg. Le matin, Marie-José travaille comme assistante sociale à l'Université. Pendant son absence Jean s'occupe des gosses, fait les courses, prépare le repas de midi. En touillant sa salade il songe à de nouveaux personnages. Ce doux géant barbu au regard noisette, au sourire chaud, est en état de création continue. Le soir, autour de la table, on discute, on met de nouveaux projets sur pied. Marie-José participe à tout. Vive, gaie, gracieuse. Rien d'étonnant à ce qu'un couple aussi bien assorti réussisse de belles choses. Et il y a les deux mignons moutards, Emmanuelle et Nicolas, les plus fidèles des spectateurs du petit théâtre de l'Arcade. Souvent, pièces et saynettes sont «essayées» sur ces deux charmants cobayes. Leurs mimiques, comme celles des jeunes spectateurs répondent à celles des meneurs de jeu. Les gosses participent à l'action, répondent à Lulubelle, vibrent pour Serpolet, s'amusent, trépignent de joie, s'émeuvent, s'indignent... Le spectacle est aussi dans la salle!

«Si je n'avais pas eu d'enfants»...

«Si je n'avais pas eu d'enfants, je n'aurais jamais essayé» avoue Jean Bindschedler.
Emmanuelle et Nicolas sont à cent lieues de se douter que leur père leur



doit «le virage pris il y a un peu plus de deux ans».
«Je leur raconte des histoires le soir au coucher, le matin au réveil. A 6 mois je leur racontais le «Petit Chaperon rouge»... J'ai très vite eu envie de faire quelque chose pour les enfants. Mais quoi? Une crèche avec des santons? C'est éphémère; ça ne dure que l'espace de Noël. J'ai beaucoup cherché, réfléchi. Après avoir visité l'exposition de Paul Klee, j'ai opté pour les marionnettes. J'en ai tout de suite créé une dizaine. Elles étaient très sommaires, mais mes enfants leur parlaient; ils parlaient aux têtes qui séchaient au soleil. Du fond du jardin je répondais... Il y a deux ans, au cours de nos premières vacances au Tessin, il m'est venu de nouvelles idées. J'avais emporté toutes mes marionnettes. Je me suis amusé à les habiller. Et j'ai voulu en créer d'autres. Un ami, peintre comme moi, m'a proposé de les exposer dans la vitrine. Ce que j'ai fait. Et je me suis beaucoup diverti en écoutant les réflexions des passants...»
Aujourd'hui, le petit monde de Jean Bindschedler comprend déjà septante personnages. Dans quelques mois, gageons qu'ils seront cent.

Des mains où il n'y en a pas

Jean Bindschedler caresse ses personnages du regard, et dans ce regard il y a de l'amour. Il a su leur donner une personnalité extraordinaire. En les voyant évoluer sur scène, le spectateur subjugué les complète. Il voit des mains où il ny en a pas... C'est un effet du rêve provoqué par ces acteurs de papier, de carton et d'étoffes. Pour l'artiste, son théâtre est devenu passion. Les représentations se multiplient. 14 en septembre réparties en 2 programmes. En octobre et novembre, le théâtre deviendra galerie d'art, accueillant Italo de Grandi, Gérald Goy, Gérard de Palézieux, Max et Roland Weber. Et les marionnettes reprendront vie en décembre. Il y aura des histoires sorties de l'imagination de Jean et de Marie-José; des adaptations d'opéras: Othello, Lucy de Lammermoor... De l'actualité aussi: une histoire de personnes âgées enfermées dans la solitude et qui ayant su communiquer, retrouvent bonheur et équilibre. Cela s'appelle «Il n'est jamais trop tard».
«Les marionnettes, poursuit Jean Bindschedler, m'apportent une dimension que je ne soupçonnais pas. En réalité, elles ont plusieurs dimensions; il y a le relief, le décor. Il y a le théâtre et la magie de la marionnette. Mes petits personnages m'ont permis de comprendre le théâtre grec avec masques...»

Ainsi font, font, font... Les Bindschedler peuvent être fiers de leur réalisation. Avec une conscience professionnelle exemplaire, ils ont «testé» leurs spectacles, leurs installations, en offrant, au début, des séances gratuites. Le public accourt, appartenant à tous les âges. Ça marche. Le petit théâtre de l'Arcade est chaleureux. On y trouve de l'amitié, du rêve, beaucoup de talent et d'idées, ingrédients d'un spectacle qui, somme toute, est double. Il y a celui, coloré et vivant, de la scène. Et il y a celui de la salle...

Georges Gygax
Photos Yves Debraine

▲ Rue Samaritaine 34, Fribourg. Une belle maison ancienne et un petit théâtre de rêve.

▲ Une merveilleuse vitrine décore la salle de spectacle.

◀ Trois générations dans la salle. Les regards des gosses en disent plus que tout commentaire.

Galerie de l'Arcade, Samaritaine 34, 1700 Fribourg. Tél. (037) 22 85 13. Dates des spectacles en décembre: les 14, 17 et 21 à 15 h.; le 20 à 20 h. 30.